

13 février 2022 -- 6^{ème} dimanche "C"

Jr 17,5-8; 1 Co 15, 12...20; Lc 6, 17...26

H O M É L I E

La question du bonheur et du malheur est vieille comme le monde. Dès le début de la Genèse apparaît le malheur, fruit du péché, qui vient priver du bonheur l'homme et la femme créés à l'image de Dieu, et partageant son bonheur éternel. Maudit est le serpent qui les a trompés ; maudit est le sol sur lequel il rampe et qu'ils auront à cultiver pour se procurer leur nourriture ; maudit est Caïn, qui a tué son frère et, finalement, plus tard maudits sont tous ceux qui s'en prennent au peuple que Dieu s'est choisi. (Tout l'Ancien Testament est émaillé de telles « malédictions »).

Parmi les prophètes c'est Jérémie qui met le mieux le doigt sur la source du malheur et, par le fait même, sur celle du bonheur. Jérémie vit à une époque où le peuple d'Israël connaît de grandes souffrances et sa propre vie personnelle en est profondément marquée. Pour lui, c'est clair : la source de tout malheur est de ne pas mettre sa confiance dans le Seigneur, mais de se confier à un mortel, un être de chair, quel qu'il soit, au point de se détourner du Seigneur. Jérémie juxtapose toute une série d'images éloquents pour décrire ce malheureux qui a négligé de mettre toute sa confiance en Dieu : il est comme « un buisson sur une terre desséchée ». Il demeure dans « les lieux arides du désert », ou encore sur « une terre salée et inhabitable ».

Tout logiquement, pour Jérémie, l'homme béni ou heureux (*benedictus*) est celui qui met sa confiance dans le Seigneur, de Qui il attend tout. Celui-là est « comme un arbre planté au bord des eaux », dont les racines ne se dessèchent jamais, même durant les années de sécheresse.

Jésus reprend à son compte cet enseignement de Jérémie et des autres prophètes, dès le début de sa prédication. Ce message est si important pour Luc, qu'avec l'art littéraire qu'on lui connaît, il situe avec attention le contexte, décrivant les lieux, les gestes, les auditeurs et les paroles. Il y a un mouvement de descente et un arrêt ; il y a la montagne et la plaine. Il y a les douze et un grand nombre de disciples, sans compter toute la foule des gens venus de toute la Judée, de Jérusalem (le centre du culte d'Israël) et du littoral de Tyr et de Sidon, en terre païenne. Levant les yeux sur ses disciples il leur dit : « Heureux, vous les pauvres... » ; et, après une longue liste de bénédictions, il s'adresse aux riches -- qui ne sont pas identifiés : « malheureux, vous les riches... »

Nous voyons, par ces paroles, que les disciples, à qui Jésus, en les regardant, dit « *Heureux êtes-vous* » étaient pauvres, qu'ils avaient faim, qu'ils pleuraient, qu'ils étaient déjà haïs et repoussés à cause de son nom. Par ailleurs nous voyons que leurs persécuteurs sont riches et repus et qu'ils rient. « *Malheureux êtes-vous* » leur dit Jésus. Parce que vous avez mis votre confiance dans ces réalités éphémères, vous avez déjà votre récompense - éphémère -- ; vous n'en aurez pas d'autre.

Ce bel évangile des béatitudes que nous lisons plusieurs fois durant l'année liturgique, est chaque fois pour nous l'occasion de nous demander en quoi, ou plutôt en qui, nous avons mis notre confiance et nos attentes.

Le Christ est *descendu* de la montagne jusque dans la plaine avant de prononcer ces paroles. Cette descente symbolique rappelle celle que saint Paul décrit dans sa lettre aux Philippiens et à laquelle il fait allusion dans le passage de la lettre aux Corinthiens dont nous avons lu un passage : Lui, le Fils de Dieu, qui était égal au Père, il s'est anéanti, il est *descendu* jusqu'à nous, devenant semblable à nous, et se faisant obéissant jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi le Père l'a fait « *remonter* » ; il l'a ressuscité, lui a donné le Nom et l'a fait asseoir à sa droite. Chacune des béatitudes, spécialement dans leur version lucanienne, décrivent un tel mouvement de descente. Chaque fois qu'on ose s'aventurer dans ce mouvement de descente, le Père nous ressuscite à une vie nouvelle, source de bonheur : « *Heureux* » sommes-nous alors.

Malheureux sont ceux qui pensent pouvoir éviter par des moyens humains ce mouvement de descente. Malheureux sont-ils, car ils ne pourront jamais connaître la joie de la « remontée », celle d'être « ressuscités » par le Père. Ils ont déjà la récompense dont ils se contentent.

Si le Christ n'est pas ressuscité vaine est notre foi. Si nous ne sommes pas ressuscités, parce que nous avons omis de « mourir » à nos faux espoirs, malheureux sommes-nous. Le vrai bonheur nous a échappé. Puisse cela n'arriver à aucun d'entre nous !